

BEYROUTH Place des Martyrs, les jeunes font le «sit-in» chaque soir. Toutes communautés confondues, on discute politique et faits de guerre, le tout rythmé par des minutes de silence où chacun prie selon sa tradition.

Le Liban est leur seule religion

» Cela fait plus d'un mois que partisans de l'opposition plurielle, universitaires et indépendants, chapeautés par la «Société civile», un groupe de soutien logistique spontané, campe place des Martyrs, appelant le peuple à manifester son opposition au gouvernement pro-syrien d'Omar Karamé.

Ils sont chrétiens mais aussi sunnites, Druzes ou chiïtes. De 18 à 40 ans. De Beyrouth surtout, mais aussi de la plaine de la Bekaa ou du sud du pays. Des centaines de jeunes Libanais — entre 100 et 700 — viennent tous les soirs assurer le «sit-in» place des Martyrs. Ils ont les traits tirés, bafouillent de fatigue, ne sont plus rentrés chez eux depuis des jours, mais sont déterminés à ne pas céder devant un pouvoir dont ils exècrent les méthodes.

Lieu du crime

Tout a commencé par des SMS. Les jeunes de la bourgeoisie beyrouthine ont spontanément appelé leurs amis au rassemblement sur les lieux du crime le surlendemain de l'assassinat de Rafic Hariri. Vingt-quatre heures plus tard, d'autres, armés de bougies et de stylos, se réunissaient devant sa sépulture pour dérouler un tapis noir de signatures toujours plus grosses appelant à la «démission» de Karamé. Quand l'initiative a été prise de ceinturer la statue des Martyrs de banderoles un jour plus tard, la jonction s'est faite entre les lieux: la première tente se hissait.

«Ce qui est magnifique, c'est que des gens qui ne se connaissent pas ont appris à s'écouter», s'enthousiasme Edmond Rabbath, 34 ans, un des bénévoles



Ambiance de nuit sur la place des Martyrs, à Beyrouth, où de 100 à 700 jeunes campent désormais tous les soirs depuis le début des manifestations déclenchées au lendemain de l'assassinat de l'ex-premier ministre Rafic Hariri.

de Société civile. «Les clivages communautaires, c'est le fond de commerce de la classe politique. Nous ne raisonnons plus comme ça», explique ce chrétien maronite. Si, lundi, les chrétiens étaient rassemblés côté est de la sépulture de Hariri et les musulmans côté ouest, suivant la ligne verte qui avait coupé Beyrouth en deux durant la guerre, c'est parce que les communautés affluaient de leurs quartiers. «Ensuite ça s'est mélangé.»

La «révolution Gucci» ou le «printemps Prada», c'était au

début. Les jeunes des classes moyennes ont été rejoints par d'autres plus défavorisés comme Ahmad Younès, un pêcheur de 24 ans. Il habite le village de Naamé, au sud de la capitale et campe ici pour demander le retrait des troupes de Damas. «Des membres de ma famille ont été emprisonnés et torturés par les Syriens», dit-il. Pour ces jeunes-là, le départ des ouvriers syriens c'est la promesse de places de travail vacantes.

Sunnite, Ahmad soutient néanmoins le parti druze de Walid Joumblatt, le Parti socialiste

progressiste. Pas moins de 15 formations politiques ont dressé leur tente mais «leur force a été d'unifier les gens en faisant baisser leurs bannières au profit du drapeau national», explique Nicole Fayad, 40 ans, de Société civile. «On a distribué 20 000 drapeaux du Liban en une semaine. Une véritable usine!»

Dynamiques et «trucards»

Car cette révolution de ve-lours est aussi à l'image des Libanais, réputés dynamiques et entrepreneurs: «trucards» dès qu'ils en ont l'occasion. Le mar-

keting se greffe sur la spontanéité du mouvement: trois publicitaires balancent le logo «Indépendance 05», prévu initialement pour la campagne électorale de l'opposition. Tous l'arbo-rent en pin's, casquettes, t-shirt ou autocollants.

Gilbert Kassab, jeune chrétien de 20 ans, leur sait gré de ce soutien. «Il faut qu'on tienne le coup, sinon on risque de perdre ce que l'on a obtenu jusqu'à présent.» En deuxième année de gestion à l'Université Saint-Joseph, il s'est découvert une fibre politique depuis l'attentat.



«C'est le terrain idéal pour découvrir les partis et leur plateforme», constate-t-il. Un «éveil» qui l'a propulsé responsable des étudiants.

Une charge qu'il prend d'autant plus à cœur que tout dérapage pourrait être facilement exploité par le pouvoir contre l'opposition plurielle. «L'alcool est prohibé, les garçons et les filles dorment dans des tentes séparées, il est interdit de jouer aux cartes...» Et puis 30 mètres plus loin devant la mosquée Mohammed El-Amine, repose la dépouille de Rafic Hariri.

Celui par qui tout a commencé...

BEYROUTH

KYRA DUPONT TROUBETZKOY

» Retrait. La Syrie a achevé hier la première phase du retrait de son armée au Liban. En avance sur le programme, quelque 4000 soldats ont été rapatriés en dix jours. Le principal chef de l'opposition libanaise, Walid Joumblatt, a en outre appelé le président syrien Bachar al-Assad à obtenir la démission du président libanais Emile Lahoud. AFP

» LES CHIITES REJOINDRONT-ILS L'OPPOSITION?

Un cheikh pour ambassadeur

Les chiïtes constituent la grande inconnue dont dépendra pour beaucoup la stabilité du pays. Dans la tente jouxtant celle de Gilbert Kassab, le cheikh Mohammed Hajj Hassan est entouré de jeunes de tous bords. Comme dans toutes les tentes, on discute politique.

«Moment crucial»

Tandis que la plupart des chiïtes et certains de ses amis rejoignent les manifestations à l'appel du Hezbollah et de son leader Hassan Nasrallah, lui trouve «naturel d'être ici à ce moment crucial de l'histoire du pays». Le dignitaire religieux a rallié la place des Martyrs à Beyrouth le 28 février, de Chemstar, son village de la plaine de la Bekaa.

Selon cet homme, barbu, un nombre substantiel de chiïtes sont venus se joindre à la marée humaine de lundi dernier. Lui aussi pense national et non communautaire. «Si nos convictions sont contradictoires, elles ne sont pas rivales. Nous sommes tous pour la souveraineté et la liberté. L'important est que les Libanais prennent leurs décisions en dehors de toute tutelle étrangère», précise-t-il alors que l'opposition vient d'interrompre le dialogue avec le Hezbollah.

A 28 ans, il préside le Comité étudiant islamico-chrétien. «C'est le dialogue qui sauvera le Liban», dit-il avant de sortir entouré de ses deux gardes du corps.

K. D. T.

» CONFESSIONS

18 communautés dont:

- » **Musulmans** 45% (chiïtes: 20%; sunnites: 20%; druzes: 5%).
- » **Chrétiens** 40% (11 communautés, les maronites étant majoritaires).
- » **Autres** 15%.
- » **Pour une population globale** de 4,2 millions d'habitants, dont 65% au-dessous de 25 ans.

» POINT DE VUE DE TROIS INTELLECTUELS SUR CE «PRINTEMPS LIBANAIS».

«Beaucoup de romantisme»

» Michel Abs, sociologue

«La jeunesse a été déçue par la résolution de la guerre en 1990. Elle s'est dépolitisée. Vouant récupérer le temps perdu de la guerre, elle s'est noyée dans les loisirs. Avec cela, elle a accumulé le mécontentement vis-à-vis de l'Etat et une partie a répercuté sa frustration sur la Syrie.»

» Samir Kassir, professeur de sciences politiques et journaliste

«Les jeunes sont dans l'illusion lyrique. Il y a eu un côté très spontané dans ce mouvement mais le travail de transformation a commencé il y a dix ans. Le mouvement étudiant aouniste (du général maronite Michel Aoun), celui du Parti socialiste progressiste (du Druze Walid Joumblatt) et les



Après s'être étourdie dans les loisirs pour oublier la guerre, la jeunesse reprend le flambeau.

indépendants ont cassé l'interdiction de manifester en 1997 déjà. La jeune génération prend le relais et des chefs se dégagent.»

K. D. T.

EN BREF

Attentat et promesse d'élections

AFGHANISTAN L'explosion d'une bombe dans une rue de Kandahar, dans le sud de l'Afghanistan, a fait au moins 5 morts et 32 blessés, a annoncé un responsable hospitalier, hier. Cette explosion survient alors que le secrétaire d'Etat américain, Condoleezza Rice, a effectué sa première visite en Afghanistan et a eu des entretiens avec le

président Hamid Karzai à Kaboul. La commission électorale afghane a parallèlement proposé de tenir les élections parlementaires en Afghanistan en septembre. AP

Intoxication

PHILIPPINES Huitante-quatre enfants et parents ont été hospitalisés hier dans le nord des Philippines après une nouvelle intoxication alimentaire, moins de dix jours après un empoisonnement qui avait provoqué la mort de 27 écoliers,

a-t-on appris des sources sanitaires. AFP

La guerre des forêts

ÉCOLOGIE Une étude réalisée pour le compte de l'ONU met pour la première fois en évidence un lien entre les conflits armés et une gestion défailante des régions forestières, notamment sous les tropiques. AFP

Pyongyang accuse

POURPARLERS Le vice-président nord-coréen, Yang Hyong-Sop, a reproché,

hier à Pretoria, aux Etats-Unis de bloquer les pourparlers à six pays sur son programme nucléaire. Il a ajouté que les négociations ne reprendraient que si Washington en créait les conditions adéquates. AFP

Vers un non français?

CONSTITUTION EUROPÉENNE Le non à la Constitution européenne l'emporterait en France au référendum de mai prochain, avec 51% des voix contre 49% au oui, selon un sondage à paraître

aujourd'hui dans le journal *Le Parisien*, le premier à donner une majorité hostile au traité. Selon cette enquête d'opinion, réalisée par l'institut CSA, 53% des personnes disent vouloir s'abstenir, voter blanc ou nul. Ce sondage a été réalisé les 16 et 17 mars, par téléphone, auprès d'un échantillon représentatif de la population française de 18 ans et plus. Les Français sont appelés à ratifier le projet de Constitution européenne par référendum le 29 mai. AFP